

CHAPITRE VII

Le Révérend Père Duchesne supérieur général.-Chute de Napoléon et rentrée des Bourbons en France.-Premières missions et retraites données par les Pères de la Compagnie de Marie depuis la Révolution.-Demande de secours et de nouvelles lettres patentes au gouvernement.-Le Père Couperie évêque de Babylone.-Mort du Révérend Père Duchesne.

A la mort du Révérend Père Supiot, le Père Duchesne reçut, de ses confrères, le titre de supérieur général des congrégations, que déjà il administrait avec sagesse depuis plusieurs années. Né à Pordic, dans le diocèse de Saint-Brieux, en 1761, il était entré, dans la Compagnie de Marie, le 6 janvier 1785. Il est probable qu'il prit part aux dernières missions données immédiatement avant la Révolution. Il fut envoyé ensuite comme aumônier à l'hôpital ~~de Louis~~ de La Rochelle, et quelque temps après, à l'hôpital maritime de Brest, où il se tint caché pendant la tourmente. Nous avons vu qu'il y rendit, aux Fil-

les-de-la-Sagesse, les plus signalés services.

Devenu supérieur général, il ne négligea aucun des devoirs de sa charge. Son administration fut toute paternelle, mais la bonté de son coeur ne nuisait point à la fermeté nécessaire en certaines conjonctures. Il sut se faire aimer et respecter de toute sa ^{famille} religieuse ~~famille~~. Comme le Bienheureux de Montfort, il cultivait la poésie; il aimait à chanter ce qui plaisait à son imagination ardente et ~~se~~ ~~qui~~ touchait son coeur plein d'une affection sincère; mais ses vers, jetés sans travail et sans étude, n'étaient qu'un moyen de se délasser de ses occupations. ~~Comme à son gouvernement, il~~

Les souffrances de l'Eglise, ~~pendant la Révolution~~, et les persécutions ~~qu'il~~ endurées par Pie VI, avaient rempli son âme d'une douleur profonde. Cette douleur se renouvela, au moment où Bonaparte retenait Pie VII prisonnier à Fontainebleau. Fils dévoué de la Sainte-Eglise

et attaché de coeur au successeur de Pierre, comme l'ont toujours été les enfants de Montfort, il alla, en 1814, rendre visite au chef de l'Eglise persécutée. Le pieux missionnaire se fit accompagner par la Soeur St. Jean-de-Dieu, supérieure de l'hôpital de Montargis, et par une autre Soeur de la même maison. Au nom de leurs congrégations et du vénérable Père Supiot, qui conservait encore le titre de général, ils se prosternèrent, aux pieds de Sa Sainteté, qui les reçut avec une bienveillance marquée.

Napoléon Ier, après avoir favorisé l'Eglise, en était devenu le persécuteur; après avoir reçu le Pape avec honneur à son couronnement, il en avait fait son prisonnier. *avant fils en prison* De son fils, encore enfant, il avait fait un roi de Rome, à la place du Souverain légitime qu'il avait dépouillé de ses Etats. Tout devait céder devant ce fier conquérant, qui avait vu à ses pieds tous les rois de

l'Europe. L'Eglise seule résistait à sa puissance; il résolut de l'opprimer; le Pape osait défendre contre lui les droits de Dieu et du Saint-siège, il se décida à le chasser de Rome et à l'emprisonner.

C'était la lutte de l'agneau contre le lion en fureur, de la colombe contre l'aigle irrité. Le lion fut terrassé, les ailes rapides et les serres cruelles de l'aigle furent brisées. Dieu avait pris la défense de l'agneau et de la colombe, de son Pontife et de son Eglise. Napoléon-le-Grand alla échouer misérablement sur le rocher de Ste. Hélène, et Pie VII remonta triomphant sur la Chaire de Pierre, au milieu des acclamations de toute la chrétienté.

Malheur aux princes de la terre, qui ferment l'oreille à ces paroles de Jésus-Christ: "Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles. - Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise."

rai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle!" Malheur à ceux qui oublient que l'Eglise est une enclume redoutable, qui finit par briser et mettre en poudre tous les marteaux qui tombent sur elle!

La rentrée des Bourbons en France mit fin aux guerres, qui désolaient l'Europe depuis la fin du XVII^e siècle. La paix fut rendue à l'Eglise, et les prêtres purent exercer librement leur saint ministère. Les Pères de la Compagnie de Marie ne pouvaient manquer de profiter des circonstances favorables, pour recommencer leur apostolat, au milieu des populations, qui avaient grand besoin d'enseignements solides.

L'auteur de la Vie du Père Deshayes fait erreur, quand il dit qu'avant l'arrivée de celui-ci à Saint-Laurent, les missionnaires n'avaient pas encore repris le cours de leurs missions, et que la retraite ecclésiastique ~~ne fut~~ ~~pas~~ ~~commencée~~

de 1821, était probablement la première qui ait eu lieu en France depuis les jours mauvais. On voit les enfants de Montfort donner des missions, en 1816, à Torfou, à Marans et à Ars-en-Ré; en 1817, à Saint-Philbert-de-Bouaine, à Valet et à la Flocellière; en 1818, à Saint-Jean-de-Fontenay, aux Herbiers et à la Barre-de-Monts; en 1819, à St. Jean-de-Monts. On ne connaît pas les autres missions de 1819, ni celles de 1820. Une lettre du Révérend Père Duchesne nous apprend que 8 missions avaient été prêchées avant le mois de décembre 1817; ce qui prouve que les Pères de Saint-Laurent reprirent, dès qu'ils le purent, leurs travaux apostoliques. Les missions précitées et d'autres encore, données à la même époque, mais dont on n'a pas conservé la relation, eurent les résultats les plus heureux. Elles furent prêchées par les Pères Couperie, Blouin, Pouponnot, Mainguet, Oger, Ricard et Goelleu.

Les retraites pour les prêtres commencèrent, à St.Laurent, en même temps que les missions paroissiales. Dans une lettre du Père Duchesne à Monsieur le préfet de la Vendée, en date du 27 août 1817, on lit: "Conformément au désir de Monseigneur l'évêque de La Rochelle, nous nous sommes imposé le devoir de réunir, pendant nos vacances, à St.Laurent-sur-Sèvre, Messieurs les curés des environs, qui viennent y faire une retraite ecclésiastique. En 1816, Messieurs les grands vicaires et curés s'y trouvaient au nombre de 63. A peu près le même nombre de prêtres s'y est trouvé assemblés cette année, parmi lesquels plusieurs de Messieurs les grands vicaires d'Angers, La Rochelle, Poitiers. Du nombre de ces derniers était Monseigneur Soyer, notre évêque nommé."

On le voit, ni les fidèles, ni les prêtres n'étaient oubliés par les missionnaires de St.

Laurent, qui s'empressaient d'évangéliser les troupeaux et de procurer aux pasteurs eux-mêmes les précieux avantages des retraites spirituelles. C'était une joie pour eux de voir rassemblés, dans leur demeure, un si grand nombre de prêtres, qui venaient se retremper dans l'esprit de leur état et puiser un nouveau courage et un nouveau zèle, pour réparer les ruines amoncelées! Que ces premières assemblées devaient être édifiantes! Qu'elles devaient être saintes! La plupart de ces prêtres vénérables étaient des confesseurs de la foi. Quelques-uns avaient enduré les épreuves de l'exil, pendant que leur patrie était saccagée, et qu'une infâme déesse avait chassé de ses temples le Dieu du tabernacle. D'autres n'avaient pas quitté le champ de bataille; ils étaient restés au milieu de leurs peuples, pour les soutenir dans leurs luttes, et pour leur porter tous les secours spirituels. Plusieurs avaient subi les

horreurs de la prison, et avaient vu, maintes fois, leur tête exposée à tomber sous le couteau de la guillotine.

Vers cette époque, les Pères de la Compagnie de Marie et les Filles de la Sagesse, extrêmement pauvres, s'adressèrent au Gouvernement pour obtenir des secours. Ils sollicitèrent, en même temps, de nouvelles lettres patentes, afin d'assurer, de plus en plus, leur existence légale. Dans la supplique qui regardait les Pères, on voit qu'ils étaient au nombre de neuf, et l'on exprimait le désir que ce nombre fut porté à seize. On demandait que chaque missionnaire eût le traitement d'un desservant de succursale, tandis que le supérieur général aurait le traitement d'un curé d'arrondissement. Ces demandes ne furent point agréées.

D'après l'avis de Monseigneur Soyer, évêque-nommé de Luçon, qui était alors à Paris, on se

ontenta de demander purement et simplement l'approbation des deux congrégations. Les démarches, faites à ce sujet, n'eurent pas plus de succès que les autres. Monseigneur Soyer l'avait prévu. Dans une lettre écrite de Paris, le 13 juillet 1818, il disait: "En ce moment l'impiété se déchaîne contre les missionnaires de France. Je crains le contre-coup pour les autres. Je n'accuse pas le Ministre de l'Intérieur de mauvaise volonté; mais il croit avoir des ménagements à prendre, et comme les motifs de ces ménagements iront toujours croissants, je ne me flatte point de voir les missionnaires approuvés sous le règne de Louis XVIII." *Lettr. à la fin de juillet 1809.*

Vers la fin de sa vie, le Révérend Père Duchesne, vit un de ses enfants, le Père Couperie, choisi, par le Souverain Pontife, pour une mission importante. Le Père Pierre Alexandre Couperie, né à la Chapelle Palluau, le 2 avril 1770, n'était

encore que diacre, quand éclata la Révolution. Obligé de fuir sa patrie, il passa en Suisse, et de là dans les Etats pontificaux, où il fut ordonné prêtre, sur un dimissoire, avec la permission du Pape, aux Quatre-Temps de Noël 1797. Monseigneur de Mercy, évêque de Luçon, qui avait reconnu en lui une vertu peu commune et un zèle à toute épreuve, l'autorisa à rentrer en Vendée peu de jours après son ordination. Il exerça les fonctions du saint ministère d'abord à Challans, sous la direction de Monsieur Vogneau, puis à St. Etienne-du-Bois. En 1803, il fut nommé curé de *Soullans*, où il travailla avec activité au salut des âmes, jusqu'à la fin de juillet 1809. A cette époque, il se retira au séminaire de Chavagnes, auprès du Père Baudouin, qu'il avait en grande estime, puis, le 25 février 1810, il s'adjoignit aux missionnaires de St. Laurent.

C'était un sujet distingué par sa science

et sa piété. Il s'occupa particulièrement du noviciat de la Sagesse jusqu'en 1816. Il put alors se livrer aux travaux des missions, et il commença par celle de Torfou. A la fin de 1819, le supérieur général l'envoya à Rome pour déposer, aux pieds du Souverain Pontife, les hommages de ses communautés. Pendant son séjour dans la Ville-Eternelle, il sentit s'accroître le désir, qu'il avait toujours eu, ^{De se consacrer au labour des} d'embrasser ~~les~~ les missions étrangères. *V. Supp. p. 49*

Il résolut d'écrire, à son supérieur, pour lui dire que, si on avait besoin de ses services à Saint-Laurent, il était prêt à y revenir, mais que si on pouvait se passer de lui, il songeait à se mettre, à la disposition du Souverain Pontife, pour les missions lointaines. Comme on connaissait son attrait et son aptitude pour ce genre d'apostolat, on craignit de s'opposer aux desseins de la Providence et on le laissa libre. Il fit ce qu'il avait annoncé, et le Pape ayant

agréé sa demande, et reconnaissant en lui un prêtre plein de mérite, le choisit pour remplir un poste important dans l'Eglise d'Orient. Il fut sacré évêque de Babylone en 1820. La France ne devait plus le revoir. Il se rendit à son poste, accompagné des regrets et des prières de tous les membres de sa famille religieuse, qu'il avait laissée à Saint-Laurent.

Le diocèse de Babylone avait alors des bornes très étendues. Il renfermait la Mésopotamie, l'ancienne Assyrie, la Médie et la Perse tout entière. "Les missions de la Mésopotamie, écrivait un drogman de France à Babylone, autrefois florissantes, avaient été entièrement abandonnées. Dès son arrivée à Bagdad, Monseigneur Couperie s'est occupé de leur rendre leur ancienne splendeur... Par ses soins, on voit fleurir, pour la première fois, à Bagdad, des écoles chrétiennes, des Congrégations des deux sexes, des

asiles de charité pour les pauvres et les malades, et enfin des établissements pour empêcher l'esclavage et l'apostasie de beaucoup de chrétiens qui, réduits à la dernière misère, se seraient infailliblement faits musulmans, si la main charitable du prélat ne fût venue à leur secours... Monseigneur Couperie suffit à tout; en tous lieux, il se montre le père des infortunés; il n'a d'autre désir que de faire le bien.

Aussi, le zèle et la charité du saint évêque jettent en admiration les musulmans eux-mêmes, et quand ceux-ci ont besoin de son secours, ils savent à quel moyen recourir pour n'être pas rebutés. "Les Turcs, écrit l'évêque lui-même, me demandent l'aumône au nom de Jésus-Christ et de la Vierge Marie, et si je l'accorde, on me comble de bénédictions, malgré Mahomet et son Alcoran."

Poussé par son zèle apostolique, Monsei-

gneur Couperie entreprend, en 1826, la visite de son immense diocèse. Le premier acte de ce long pèlerinage fut de réconcilier avec l'Eglise catholique le patriarche chaldéen de Mosoul et d'y éteindre le ~~schisme~~ schisme. A Amodie, il est accueilli par le souverain qui le loge dans son palais, et lui donne toute liberté de s'occuper des affaires qui l'amenaient dans ses états. Partout, il reçoit des marques d'estime et de vénération; ce qui lui fait dire: "Au milieu de Paris, j'ai été insulté parce que je suis prêtre, et ici, je suis honoré, parce que je suis ministre de la religion chrétienne."

Monseigneur Couperie ^{était} ~~est~~ un saint; ^{c'était} ~~c'est~~ aussi un savant: aussi ne parcourt-il pas son beau diocèse en voyageur vulgaire. A chaque pas, il remarque et signale des monuments de l'histoire sacrée ou profane. Ici, c'est Ninive, la puissante capitale de l'Empire d'Assyrie. Ses

ruines, sans doute, sont encore enfouies; mais Monseigneur Couperie en donne la situation exacte aux archéologues, qui, depuis, les ont mises à jour. Là, c'est Séleucie, avec son riche diadème de martyrs; c'est Arbèles, la florissante métropole du christianisme dans les premiers siècles.

Et il termine son voyage comme il l'avait commencé; à Amodie, il réconcilie les prêtres nestoriens et confie à des prêtres chaldéens le soin d'achever les conversions. Monseigneur Couperie préparait ainsi par des réconciliations particulières le grand mouvement de retour au catholicisme des schismatiques orientaux.

Cette vie apostolique méritait d'être couronnée par une mort non moins digne d'un apôtre. Au début de l'année 1831, la peste s'abattit pour la deuxième fois depuis son arrivée, sur la terre

de Chaldée. Le saint évêque, sachant que le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis, ne voulut pas abandonner son troupeau, et tomba victime de sa charité. Accompagné de ses prêtres qu'il encourageait par son exemple, il avait déjà passé quinze longs jours auprès des pestiférés. Le fléau semblait arrêter ses ravages, lorsque l'un de ses prêtres en fut atteint. Monseigneur le recueillit chez lui et lui prodigua ses soins. Trois autres prêtres ayant été frappés presque en même temps, l'évêque les recueillit pareillement. Mais, il ne pouvait lui-même, vivant chaque jour au milieu de la peste, éviter d'en être atteint : Dieu d'ailleurs lui réservait cette couronne et voulait glorifier en lui le zèle du salut des âmes, et le dévouement au soin des malades, vertus héroïques qu'il avait apprises à l'école du Bienheureux L.-M. de Montfort. Monseigneur P.A. Couperie mourut, de la peste, dans la nuit du 25 au 26 avril 1831.

Le Révérend Père Duchesne se voyant attaqué d'une maladie de coeur qui, d'un moment à l'autre, pouvait l'enlever, songea à se procurer un assistant, qui pût l'aider et même le remplacer au besoin. Il jeta les yeux sur Monsieur Deshayes, curé d'Auray et vicaire général de Van-nes, dont il avait eu occasion d'apprécier le mérite et les vertus, en diverses circonstances. Il s'était trouvé en relations intimes avec lui depuis 1812, époque à laquelle fut fondé l'établissement des Filles de la Sagesse à la Char-treuse d'Auray. Les missionnaires furent de l'a-vis de leur supérieur général.

Le Père Duchesne envoya une lettre à Mon-sieur Deshayes le suppliant de venir, tout de suite, à Saint-Laurent. Il s'y rendit, dans les premiers jours de septembre 1820. Que voulait-on de lui? Le Père Duchesne, inquiet sur l'ave-nir de sa congrégation de missionnaires, réduite

par la Révolution à un état précaire, confia ses angoisses au curé d'Auray, le priant de recueillir, de sa main défaillante, les oeuvres de Monsieur de Montfort. Le 17 septembre, le Père Deshayes était honoré du titre et des pouvoirs d'assistant du supérieur général. Il dut bientôt retourner dans sa paroisse pour terminer ses affaires. Rien jusque là ne l'avait attiré en Vendée, mais, dans les événements qui l'y poussaient, il crut discerner la main de Dieu et ne songea pas à reculer devant le sacrifice de recommencer, pour ainsi dire, sa vie à l'âge de cinquante-quatre ans.

Pour connaître avec certitude les desseins d'en haut, Monsieur Deshayes avait remis à son évêque, Monseigneur de Bruc, la décision finale de cette affaire. Ce prélat, au jugement droit, à l'esprit large, à l'âme vraiment catholique, lui dit: "Si je considère les intérêts de mon diocèse-

se, je dois vous dire: restez; mais, si j'envisage le bien général de la religion, je dois vous dire: partez!" Il n'en fallait pas davantage.

Entre temps, le Père Duchesne lui avait écrit, le pressant de quitter sa cure et de visiter les maisons des Filles de la Sagesse disséminées dans la Bretagne; la lettre était signée du 21 décembre, et le Père Duchesne expirait le lendemain, à six heures et demie du soir, presque sans agonie, après avoir reçu le Saint Viatique et l'Extrême-Onction. Il était âgé de 59 ans et neuf mois.

Sa famille religieuse perdait en lui non pas seulement un supérieur, mais un père et un ami véritable. On ne l'appelait que le bon Père Duchesne, et, depuis sa mort, ce nom n'a point cessé d'être répété, avec attendrissement, par toutes les personnes qui l'ont connu. L'inhumation de ce vénéré supérieur fut faite par Monsieur

Richardière, ancien vicaire général de La Rochelle, et alors vicaire général de Poitiers.

(1821 - 1841)

0
+++000+++
0
+++000+++
0

CHAPITRE 1er

Le Révérend Père Deshayes, supérieur général, -
sur le nouveau supérieur. - En quel état il
trouve les communautés. - Ses premières œuvres. -
arrivées à Saint-Laurent de quatre jeunes mission-
naires. - Missions prêchées en 1823, 1824 et au
commencement de 1825.

la place du Père Duchesne et d'après son
élection élu supérieur général, le 17 janvier
1821, le Père Deshayes, agrégé depuis peu à la
communauté. On ne pouvait faire un plus heureux
choix. Monseigneur Faillon, évêque de La Rochelle,
approuvait le diocèse de Luçon, approuvait
sa nomination, le 25 du même mois, et donnait au
Père Deshayes des lettres de vicaire général,
et que l'évêque de Luçon lui conservait.